

Pour un Sourire d'enfant : la tournée débute à Cannes

Interview Marie-France des Pallières viendra raconter, jeudi à la salle des associations, la formidable aventure de l'association créée il y a 24 ans, sur une décharge du Cambodge

Le 28 février à 19 h 30 à la salle des associations, les Cannois sont invités à rencontrer Marie-France des Pallières, fondatrice de l'association Pour un Sourire d'Enfant (PSE), qui a déjà permis de sortir de la misère et scolariser 11 000 enfants au Cambodge. Ce sera la première date de la vingt-troisième tournée de l'association. Impressions de celle qui est à l'origine de cette magnifique aventure humaine...

Prête pour une nouvelle tournée en France ?

Oui, tout à fait ! C'est la 23^e. Et c'est toujours un plaisir de revenir en France, de retrouver les amis et de voir tous ces relais de l'association se démener pour que la tournée se déroule bien.

L'association vit essentiellement de dons, vous êtes parvenus à sensibiliser beaucoup de monde !

Oui des dons essentiellement, quelques subventions de sociétés ou d'institutions, mais nous vivons surtout avec les dons de France, Suisse, Belgique, Luxembourg.

Et cela vous a donc permis de sortir 11 000 enfants de leur situation de misère depuis 1995
Sur les 11 000, 4 500 sont déjà sortis du programme et ont un emploi et 6 500



Vous découvrirez le témoignage de celle que les enfants appellent « Mamie » et le film « Au Cambodge, de la misère à un métier » qu'elle a réalisé sur la belle aventure humaine qu'est PSE.

(DR)

suivent le programme.

Des enfants que vous rencontrez, au début de l'histoire dans quelle situation ?

Au tout début, il s'agissait de

chiffonniers puisque le lancement de notre association s'est fait lorsque nous avons découvert cette décharge de Phnom Penh pleine d'enfants en grande pauvreté. Aujourd'hui, la décharge a fermé. Une autre a

ouvert un peu plus loin qui fait travailler moins d'enfants. Nous intervenons auprès d'eux et nous avons aussi élargi le territoire d'intervention à une plus grande périphérie où nous trouvons des familles en très

grande difficulté.

Comment le public de vos tournées réagit-il en général ?

Nous commençons toujours par passer notre film [N.D.L.R. : « Au Cambodge, de la misère à un métier »] et depuis quelque temps nous faisons intervenir quelques jeunes qui s'en sont sortis. C'est toujours très fort et le public est très intéressé.

Cette année, c'est Seladavid Ouch qui nous accompagne, un beau parcours également puisqu'il est enseignant de français aujourd'hui

Oui, David était un ancien chiffonnier et il s'en est sorti. Mais vous savez, en général, lorsque ces enfants entrent à l'école, ils mesurent tellement la chance qu'ils ont qu'ils réussissent...

C'est ce qui vous fait tenir depuis toutes ces années ?

Oui, ça marche ! L'action réussit et les anciens qui viennent nous voir parfois en témoignent toujours, on ne peut que tenir en ces circonstances.

**RECUEILLIS
PAR CHRYSTÈLE BURLLOT
cburlot@nicematin.fr**

Pour un Sourire d'Enfant, l'histoire de l'association a aussi été racontée avec succès par Xavier de Lauzanne dans son film « Les Pépites ».